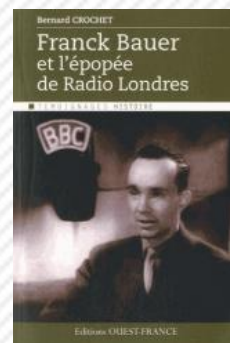




Franck Bauer et l'épopée de Radio Londres

GENCOD : 9782737358272

PASSAGE CHOISI



Extrait du prologue

Je m'appelle Franck Bauer et, à quatre-vingt-quatorze ans, je suis le dernier survivant de l'équipe de journalistes de l'émission «Les Français parlent aux Français», diffusée sur la BBC. Rien ne me prédestinait à faire du journalisme et à me retrouver mêlé à une pareille aventure. Si ce n'est la guerre qui, comme toutes les guerres, révèle des caractères et influence souvent sur la destinée des gens. Je m'orientais plutôt vers l'architecture. En droite ligne de mon père Jacques Bauer, architecte des Monuments historiques, archéologue et historien à ses heures. Cette expérience inoubliable a transformé radicalement ma vie. Elle m'a mis le pied à l'étrier pour diverses expériences professionnelles, auxquelles je n'aurai même pas pensé, avant que Hitler ne déclenche l'apocalypse en Europe et ailleurs.

À dire vrai, ce conflit, je le voyais venir depuis mon plus jeune âge, toute prétention bue. À quatorze ans, en 1933, j'avais fait un voyage linguistique en Allemagne. Cela m'avait permis de prendre conscience du péril que Hitler et ses admirateurs faisaient peser sur la paix du monde. À mon retour à Paris, j'avais dit à mes parents : «On va avoir la guerre, on va la perdre et ce jour-là, je m'en irai...» Mes parents, alsaciens comme moi, n'avaient pas besoin de mes paroles prophétiques pour évaluer la gravité de la menace. Tous deux étaient assez cultivés pour cela et suivaient déjà avec angoisse l'évolution de la situation en Europe.

Né le 2 juillet 1918, j'avais vingt et un ans en août 1939, lorsque les armées de Hitler ont envahi la Pologne et déclenché la Seconde Guerre mondiale. La «drôle de guerre» avait

endormi la France et le Royaume-Uni dans une illusion dangereuse : les adversaires du nazisme allaient gagner la guerre sans presque avoir à combattre. L'ennemi serait d'abord vaincu par un blocus économique étroit. Encore plus rigoureux que celui qui avait contribué à mettre l'Allemagne à genoux pendant le premier conflit mondial. On sait ce qu'il est advenu. L'Allemagne a déclenché la Blitzkrieg à l'Ouest le 10 mai 1940, gagnant la campagne de France en un peu plus d'un mois et forçant la France à signer un armistice honteux. L'ampleur, la rapidité de la débâcle franco-britannique avaient surpris tout le monde, y compris moi. Cependant, je n'avais pas attendu la fin des opérations sur le front français - ou du moins ce qu'il en restait... - pour en tirer mes conclusions, me mettre aussi en conformité avec les propos que j'avais tenus à mes parents, en 1933, à mon retour d'Allemagne. Il n'était pas question que je reste dans mon pays en pleine déliquescence. Je n'y avais pas d'avenir tant que l'Allemagne occupait le territoire. L'espoir, c'était la Grande-Bretagne, toujours debout, bien que son armée ait perdu la plus grande partie de son matériel pendant la campagne de France. Il restait bien peu de blindés et d'artillerie de campagne pour combattre les forces terrestres nazies qui se préparaient à envahir les îles Britanniques. Mais la volonté de se battre du peuple britannique restait intacte. N'était-il pas galvanisé en outre par les propos énergiques du vieux bouledogue, le Premier Ministre Churchill ? Et puis, le Royaume-Uni pouvait encore mordre avec sa flotte et son aviation. Dès lors, à l'issue d'un périple épique à vélo, je me suis embarqué début juin 1940 pour l'Angleterre, à bord du paquebot polonais Jean Sobieski, au Verdon, sous les bombardements de la Luftwaffe qui ont raté de peu le navire chargé de soldats polonais et britanniques. Débarqué en Angleterre, je n'étais pas pour autant soulagé, car j'avais laissé en France ma petite soeur chérie Denise, victime d'une grave blessure à un genou. Heureusement, j'allais avoir des nouvelles rassurantes de sa santé quelques semaines plus tard.

EN SAVOIR PLUS SUR CE LIVRE

Consultez la fiche complète de ce livre sur PassageDuLivre.com

Commandez ce livre sur Fnac.com